



LA CARTA DE L'ABAU

ASSOCIATION BIGORRE ARGENTINE URUGUAY

Publication semestrielle gratuite - N° 32 – 30 Avril 2019



Photo : Robert Decorne

béarnaise, c'est aussi celle des Basques et des Bigourdans. La projection a été suivie d'un moment d'échange avec Agnès Lanusse et Benoît Larradet.

Les participants ont été ensuite conviés à déguster la galette, arrosée du verre de l'amitié, à la santé des présents et de tous ceux qui n'avaient pu se joindre à la fête. La présidente a adressé ses vœux à l'ensemble des adhérents.

* DVD en vente au prix de 20 €

contact : Bearn-Argentina

23 bis avenue de la Résistance - 64000 PAU

La Fête des Rois le 08 janvier

Comme chaque année, les adhérents se sont retrouvés à l'occasion des vœux du Nouvel an et de la Fête des rois.

Etaient invités, Agnès Lanusse et Benoît Larradet de l'association Bearn-Argentina. La réunion a débuté par la projection du film documentaire « Lo que me contó abuelito » *, co-réalisé par Agnès Lanusse et Dominique Gautier, avec l'appui de la CUMAMOVÍ (coopérative de création et de production audiovisuelle à Pau), du CREAV Atlantique, outre bien sûr celui de l'AFAB (aujourd'hui Bearn-Argentina). Benoît Larradet s'est également impliqué dans le projet ; on lui doit notamment l'habillage musical du film et la traduction du béarnais au français.

Le long métrage livre des témoignages de descendants argentins d'émigrés béarnais. La mémoire de cette aventure humaine, tout ce qu'elle véhicule de rêves, de douleurs et d'émotions, amènent régulièrement dans le piémont pyrénéen des visiteurs désireux de connaître la terre ancestrale. L'histoire de l'émigration

L'ASSEMBLEE GENERALE – année 2018

Elle s'est déroulée le 06 avril. L'association compte à cette date, 57 cotisants, dont 34 présents et 7 représentés par un mandat, soit 41 votants.

La présidente remercie les membres présents, ainsi que pour sa présence, M. Philippe Baubay, maire de Séméac, qui vient de prendre ses fonctions suite à la démission de Geneviève Isson.

Membre d'honneur de notre association, elle s'est excusée de ne pouvoir participer à l'assemblée ; il en est de même pour Michel Sauvée, responsable de l'antenne départementale de l'EGMT -Entraide Généalogie du Midi Toulousain- également co-régulateur du Forum d'entraide Genhp65, pour les associations amies : AME, Euskal Argentina, Rouergue Pigüe et pour quelques adhérents. La présidente fait la lecture d'un message d'amitié de Janick Cazaubon, qui vient de s'envoler pour l'Argentine.

1- Rapport moral et rapport d'activités présentés par la présidente

RAPPORT MORAL

Le nombre des cotisations est sensiblement identique aux années précédentes.

Anne-Marie Cazanave de Sarrouilles, nouvelle adhérente, se présente. Elle est la descendante d'un Dornignac François, né à Bagnères-de-Bigorre en 1872, émigré en Argentine en 1896. Mme Cazanave a mené de nombreuses recherches sur la branche argentine, découvrant une belle réussite, dont des champions de polo ; elle a rédigé l'histoire familiale.

Le nom de François Dornignac ne nous est pas inconnu : il figure dans les listes de demandes de renouvellement de passeport auprès du consulat de France de Buenos Aires, récemment mises en lignes sur notre site.

Une autre personne a rejoint l'ABAU : Jacqueline Berrut Ackermann de La Norville, dans l'Essonne. Son ancêtre Bégué Julien, né à Gerde en 1868, a émigré en 1890-1891 avant de revenir au pays. Elle souhaite que nous l'aidions à retracer son parcours ; elle évoque une insurrection à l'arrivée au port de Buenos Aires, un débarquement impossible (voir article page 5).

L'ABAU est adhérente des associations : AME, Association pour la Mémoire de l'Émigration, Euskal Argentina et Eths Ciderayres.

La présidente salue la présence de Monique Forgues et de Colette Cépré de Clarac, chevilles ouvrières de l'association Eths Ciderayres, qui nous ont remis une liste des émigrés partis de leur village.

Nous gardons de bonnes relations avec les structures qui poursuivent le même but ou un but proche du nôtre.

Les liens avec l'AFUB de Montevideo se sont renforcés depuis la venue de sa présidente, Myriam Managau, ceci se traduisant par une entraide facilitée dans les recherches.

En Argentine, nous comptons quelques amis centrés sur Buenos Aires, mais le fait qu'ils ne soient pas regroupés dans une association limite les possibilités d'échange et surtout de collaboration, à notre grand regret.

Au sein de l'association règne un climat de franche convivialité ; cependant il est regrettable que nous

n'attirions toujours pas d'adhérents jeunes (ou plus jeunes que l'ensemble des affiliés en tout cas).

La présidente annonce qu'elle quittera son poste dans un an, tout en restant active au sein du conseil d'administration.

RAPPORT D'ACTIVITES

Publication des récits familiaux

C'est un projet d'envergure ; la présidente pensait qu'il avancerait plus vite. L'année 2018 aura été consacrée à la poursuite du collectage, aux rencontres avec les auteurs, à l'aide à la rédaction, au suivi de l'enrichissement des textes, aux relectures avant validation.

Liens et recherches vers la Louisiane

Martine Orsini s'était proposée lors de la dernière assemblée générale, pour travailler sur cette émigration bien localisée : repérer et contacter des descendants d'émigrés bigourdans partis en Louisiane et éventuellement les intéresser à l'écriture de l'histoire familiale. Elle prend la parole pour dire qu'elle n'a pas trouvé d'écho à son amorce de projet (absence de motivation des personnes contactées) et que du coup elle en est restée là. Jeannette Legendre souhaiterait que l'association s'intéresse à cette émigration. L'absence des relations privilégiées avec une association homologue en Louisiane est un frein.

Les visites de descendants d'émigrés bigourdans

Le 03 avril : Suzanne Williams et son fils Scott, descendants de Baptiste Ressayguet de Puydarrieux, émigré avec son frère Jean à la Nouvelle-Orléans dans les années 1870. Les deux Louisianais étaient accompagnés par Martine Orsini, descendante de la branche bigourdane des Ressayguet ;

Le 03 juillet : Roberto Arieu, frère aîné de Pedro, pour la première fois en Bigorre. Il a découvert avec émotion Tajan et la maison natale de son ancêtre et a fait la connaissance de sa cousine Lyliane Geiglé, tous deux ravis de ces retrouvailles, au cours de festivités organisées par l'ABAU ;

Le 24 août : Ana Lía Malbos Choy ; c'était son premier séjour dans notre département. Son ancêtre bigourdan était un enfant trouvé devant l'actuel hôpital de

l'Ayguerote qui avait été baptisé d'Honoré Grégoire. Un autre bigourdan, Dominique Peysarrat né en 1699 à Benqué dans les Baronnie qui s'établir en Béarn, est à l'origine de la lignée des Choy ;

Le 06 octobre : Pedro Nolibos Picon, accompagné de son épouse, de sa fille et d'Alain Nolibos un lointain parent d'Arras (Pas-de-Calais). Nous avons reçu Pedro et son épouse une première fois en avril 2017. Son ancêtre émigré, Louis Nolibos, était natif de Sarrrouy ;

Le 16 octobre : Myriam Managau, présidente nouvellement élue de l'AFUB, qui a séjourné dans notre département où elle compte plusieurs cousins. Son grand-père était un berger originaire d'Asté ; sa grand-mère native d'Aast, habitait Bordères-sur-Echez. Les membres de l'ABAU étaient ravis et honorés de la recevoir à double titre. Cette première rencontre particulièrement attendue, aura été marquante en concrétisant les liens d'amitié entre nos deux associations de chaque côté du *charco*.

Les recherches généalogiques

Comme déjà constaté, nous avons reçu très peu de demandes de recherches à effectuer dans le département. D'une part, outre-Atlantique comme ici d'ailleurs, les générations qui portent encore le souvenir plus ou moins proche de leur ascendance pyrénéenne, disparaissent. Les plus jeunes ne connaissent pas leurs origines ou ne sont pas intéressés. D'autre part, les chercheurs disposent d'une documentation numérisée en ligne, qui leur permet sans aide extérieure de construire l'arbre généalogique. Leur intérêt s'arrête là dans la grande majorité des cas.

Ce sont les plus curieux, ceux qui désirent aller plus avant dans le parcours des émigrés outre-Atlantique, qui font appel à nous. Sauf exception, grâce aux divers sites dédiés, à l'entraide entre chercheurs et à l'efficacité d'Ana Lía Malbos Choy, nous parvenons à satisfaire leur curiosité.

La présidente cite quelques-unes des recherches effectuées au cours de l'année, dont certaines pour compléter les récits familiaux.

Notre communication

Elle passe par :

- les articles de presse, transmis aux adhérents et sympathisants par courriel et qu'on peut retrouver sur le site ;
- les courriels envoyés aux mêmes par les listes de diffusion,
- La Carta de l'ABAU, qui nous informe deux fois par an. Elle est largement diffusée, vers nos sympathisants en France, en Argentine et en Uruguay. Elle reste un lien important entre les adhérents, surtout pour ceux qui loin du département ne peuvent jamais participer à nos rencontres.
- Le site web www.abau65.fr. (traduction partielle en espagnol réalisée).

Les interventions dans l'assistance

Martine Orsini et Robert Cazayous pensent qu'il faudrait communiquer vers l'extérieur, pour essayer d'attirer d'éventuels descendants d'émigrés vers notre association. La présidente rappelle qu'elle a publié à cet effet plusieurs articles, dont un dans « Le Bulletin agricole des Hautes-Pyrénées » et qu'elle a eu un seul retour. Il s'agit de Jean-Louis Abadie aujourd'hui adhérent à l'ABAU, ici présent et qui a écrit le récit familial. Robert Cazayous peut nous appuyer pour d'autres articles à paraître dans cette revue. Martine Orsini dit qu'il serait intéressant de déposer des affichettes contenant des listes d'émigrés dans les mairies du département. Marie Latour pense que notre site devrait attirer de futurs et jeunes adhérents ; la présidente précise qu'il est en ligne depuis le début de l'année 2017, malheureusement sans résultat dans ce sens.

Le rapport moral et du rapport d'activités sont soumis au vote de l'assemblée et sont approuvés à l'unanimité.



Photo : Robert Decorne

2- Rapport financier présenté par la trésorière

La trésorière, Claudette Decorne, présente le bilan financier de l'année 2018 ainsi que le budget prévisionnel pour 2019. La situation financière est saine avec une somme conséquente disponible sur le Livret A.

Le budget prévisionnel tient compte de nos projets de publication.

La présidente rappelle que la publication du recueil de récits va entamer sérieusement notre réserve ; ce n'est pas un problème, c'était prévu et nous n'avons pas vocation à thésauriser. Robert Cazayous conseille de faire des demandes de subvention : Conseil général, Conseil départemental, Crédit Agricole.

La trésorière rappelle que la gestion des Tookets, monnaie solidaire du Crédit Agricole qui permet de soutenir les associations locales, a changé et que les nouvelles règles d'attribution nous écartent de toute aide actuellement. Robert Cazayous pense qu'il faudrait présenter un dossier pour 2020.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité. La présidente remercie la trésorière.

3- Perspectives pour l'année 2019

Projet de publication des récits familiaux

À ce jour 35 récits ont été réunis, dont 4 ou 5 seront publiés en français et en espagnol. Le collectage s'arrête à la fin de ce mois d'avril.

C'est notre projet phare ; la présidente précise :

- qu'il manque un texte à retravailler et à valider ;
- qu'au mois de mai, un petit groupe fera une relecture de toutes les contributions ;
- qu'il se réunira ensuite pour définir les choix importants quant à la conception du recueil.

Il faudra ensuite en arriver à la confection de la prémaquette ; c'est un gros travail, comme tenu que nous ne sommes pas des professionnels, qu'il y aura très probablement de nombreux écueils, des problèmes avec les photos, la mise en page et autres.

Robert Cazayous évoque la possibilité de faire appel à un étudiant (se rapprocher des facultés de Toulouse ou de Pau) ou à un jeune en parcours d'accès à l'emploi, service civique ou autre.

Les membres du conseil d'administration aborderont prochainement les propositions émises au cours de l'assemblée générale.

Base de données des émigrés bigourdans

Ce projet avait été laissé de côté ; il a été relancé dernièrement ; nous l'avons mis sur les rails. C'est une modeste avancée, mais la base existe enfin. Dans l'immédiat deux tableaux sont accessibles : départs d'émigrés et renouvellement de passeports à Buenos Aires (séjours temporaires dans divers pays dont la France - retours définitifs au pays).

La présidente remercie les personnes qui s'investissent dans cette tâche : Christiane Pontroué qui reprend des fiches établies par Jeannette Legendre ; Jeannette qui nous confie ses archives, Andrée Elicegui qui liste les partants d'après diverses sources et Maryse Puydarrieux qui dresse les tableaux d'après des listes plus ou moins faciles à exploiter.

Il faudrait quelques volontaires pour dépouiller diverses sources, afin que nous puissions alimenter la base. Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues. La présidente rappelle sa demande aux adhérents, à laquelle peu ont répondu : fournir les informations sur son ou ses émigré(s).

Nos voisins des Pyrénées-Atlantiques ont alimenté depuis bien longtemps des bases de données qui comptent des dizaines de milliers de noms. Bien sûr le nombre d'émigrés partis du département des Pyrénées-Atlantiques est infiniment plus important ; les bénévoles sont aussi beaucoup plus nombreux ; ceux de l'AME s'y consacrent depuis environ 25 ans. Il y a également Christine Bidot Naude, aidée de quelques amies qui dépouille des fichiers depuis une vingtaine d'années, par exemple ceux des archives diplomatiques de Nantes.

Projets de publications en collaboration avec l'association Guillaume Mauran

Deux projets sont en cours, dont un près d'aboutir. Robert Vié montre l'épreuve de l'ouvrage et précise qu'il paraîtra sous le titre : « Emigrants et voyageurs des Hautes-Pyrénées, 1885 – 1927 ». Il a été écrit par M. Muller, historien retraité, dont l'épouse tarbaise, est apparentée à une famille qui lui a confié des listes d'émigrés.

Visite des AD : un rendez-vous est pris pour le mercredi 15 mai à 9h30, en accord par Cédric Broët. Elle ne peut se faire qu'en groupe restreint de 12 à 15 personnes. Sept personnes se sont inscrites à ce jour ; la proposition ne suscite pas d'intérêt dans l'assemblée.

4- Renouveau des membres du conseil d'administration

En voici la composition actuelle :

Simone Arrizabalaga, présidente,
Lucette Pomès, vice-présidente,
Colette Guimon, secrétaire
Robert Vié, secrétaire adjoint
Claudette Decorne, trésorière
Maryse Puydarrieux, trésorière adjointe,
Robert Decorne, Denise Doubrère,
Andrée Elicégui, membres.

Lucette Pomès termine son mandat de trois ans. Aucun autre administrateur n'ayant trois ans d'ancienneté, il a été procédé à un tirage au sort lors de la réunion du conseil d'administration le 19 mars écoulé, pour désigner deux sortants (renouveau par tiers). Ont été tirés au sort : Simone Arrizabalaga et Robert Vié, tous deux candidats à leur réélection.

Les trois sortants : Simone Arrizabalaga, Lucette Pomès et Robert Vié sont réélus à l'unanimité.

La présidente lève la séance à 12h25 et invite les participants à se rassembler autour d'un apéritif, avant le déjeuner au restaurant.



Lors de l'assemblée générale, notre adhérent Claude Boj a proposé son aide pour mener des recherches. Voici l'article qu'il a rédigé après avoir pris en charge la demande de Jacqueline Berrut Ackermann.

À LA RECHERCHE DU BIGOURDAN, JULIEN BEGUÉ..!

Une nouvelle adhérente de l'ABAU cherchait à reconstituer l'histoire de son arrière-grand-père Julien Bégué, né à Gerde (à côté de Bagnères-de-Bigorre) le

22 juin 1868, et décédé dans ce même village le 23 avril 1953.

Selon la légende familiale, Julien Bégué aurait tenté d'émigrer en Argentine en 1890, mais serait revenu au pays en juin 1891. Une trace de ce voyage a été retrouvée sur sa Fiche Militaire.

Toujours selon cette légende familiale, il aurait été recruté en tant que cuisinier sur un bateau assurant une liaison entre la France et l'Argentine. Mais suite à une "insurrection" il n'aurait pas pu débarquer à destination et serait rentré en France.

Jacqueline Berrut Ackermann a donc demandé l'aide de l'ABAU afin de l'aider à reconstituer cette partie de vie de son arrière-grand-père.

Pour ce faire, j'ai donc tout d'abord récupéré son acte de naissance à Gerde et sa Fiche Militaire (merci aux Archives Départementales des Hautes Pyrénées qui ont mis en ligne ces documents..!). Sa Fiche Militaire mentionne bien un passage au Consulat de France à Buenos Aires le 6 octobre 1890, et cela élimine le fait qu'il n'aurait pas pu débarquer à cause d'une "insurrection".

J'ai effectué des recherches sur le site « Gen Francesa » mais sans aucun résultat tangible; on y trouve des tas de Bégué, mais pas de Julien Bégué.

De plus amples recherches sur le site « Émigration Pyrénées » identifient un Julien Bégué ayant été immatriculé au Consulat de France de Buenos Aires dans les années 1890 (la recherche renvoie le lien « B-Aires-92 »). La date de naissance correspond : 1868, mais pas le lieu de naissance (Lamarque – Hautes Pyrénées). On sait tous qu'il y a parfois des erreurs dans ces bases de données; donc pas de panique !!!

Donc retour sur le site « Gen Francesa », qui a numérisé à Nantes les archives des Consulats de France à l'étranger en général, et plus particulièrement celles de Buenos Aires. Un rapide examen de l'« Indice Registro 92 » identifie un Julien Bégué avec un numéro d'enregistrement 46959. Je recherche dans les registres et sous le numéro 46959 on trouve bien un Julien Bégué.

Ce Julien Bégué est bien né à Gerde en 1868, les noms du père et de la mère correspondent, sa profession cultivateur, dans la colonne "Justifications" est mentionné Livret Militaire ; il est noté être arrivé en Argentine "fin juillet 1890"; est également mentionné son adresse à Buenos Aires "Calle Mexico n°952".

A ce stade des recherches, les premières conclusions confirment bien que notre Bigourdan Julien Bégué a bien débarqué à Buenos Aires fin juillet 1890 (comme mentionné dans son immatriculation), mais qu'en est-il de l' « insurrection » ?

Une recherche dans l'histoire de l'Argentine, confirme que le 26 juillet 1890 un soulèvement a eu lieu contre le Président Miguel Juárez Celman, et les troubles ont duré jusqu'au 6 août 1890. Le président a démissionné et a été remplacé par son vice-président. On peut comprendre le ressenti de Julien Bégué, venu en Argentine pour une nouvelle vie, et qui se retrouve au milieu d'émeutes sanglantes.

L'étape suivante était d'identifier le bateau sur lequel notre Bigourdan avait fait la traversée vers l'Argentine. Un indice important était mentionné sur son immatriculation: arrivé "fin juillet 1890".

Pour débiter les recherches, j'ai donc pris l'hypothèse que Julien Bégué était parti du port de Bordeaux. A part quelques Basques qui partaient de Bilbao, la plupart des migrants du Sud Ouest de la France (mais pas tous tout de même) partaient de Bordeaux. La principale Compagnie Maritime qui opérait depuis Bordeaux était la "Compagnie des Messageries Maritimes". J'ai donc pris le pari que Julien Bégué avait voyagé sur un bateau de cette Compagnie.

Arrivé en Argentine "fin juillet 1890", donc le bateau utilisé avait été mis en service avant cette date.

Le site "French Lines" répertorie tous les bateaux des Compagnies Maritimes Françaises en général et des Messageries Maritimes en particulier. A noter que les Messageries Maritimes n'existent plus sous ce nom; après avoir fusionné avec la Compagnie Générale Transatlantique, elles sont devenues la Compagnie Générale Maritime (CGM).

Mes premières recherches sur "French Lines" identifient plusieurs dizaines de bateaux mis en service avant 1890.

En fouillant sur le Web, je trouve un site <https://www.hebrewsurnames.com/ships> qui, ô miracle, répertorie les dates d'arrivée de tous les

bateaux dans le port de Buenos Aires entre 1882 et 1960 !

En comparant les deux listes, à savoir la liste des bateaux Messageries Maritimes mis en service avant 1890, et la liste des bateaux arrivés à Buenos Aires entre Juin et Août 1890 ; j'identifie treize navires qui répondent aux critères.

A ce stade, j'envoie à notre adhérente de l'ABAU les résultats de mes premières trouvailles. Sa réponse ne se fait pas attendre, car le nom d'un des navires identifiés lors de mes recherches l'interpelle particulièrement. Elle me raconte alors que son ancêtre a utilisé pour son voyage une vieille malle qui se trouve toujours dans la maison de famille à Gerde. Sur cette malle se trouve une étiquette avec une inscription : "BRÉSIL". Au tout début, à la vue de cette étiquette, elle et sa famille croyaient que Julien Bégué était parti au Brésil. C'est lorsqu'ils avaient eu accès à son livret militaire qu'ils avaient compris qu'il était en fait parti en Argentine, et non pas au Brésil.

Un des navires identifiés et arrivé à Buenos Aires en juillet 1890 s'appelle "Brésil" !!!

Il y a donc de fortes probabilités que le navire sur lequel notre Bigourdan a fait la traversée Bordeaux – Buenos Aires soit le paquebot "Brésil", propriété de la Compagnie des Messageries Maritimes.

Il existait toutefois un dernier doute ; le "Brésil" était peut-être le nom du bateau de retour en France. Rappelons que Julien Bégué était revenu dans sa Bigorre natale début juin 1891.

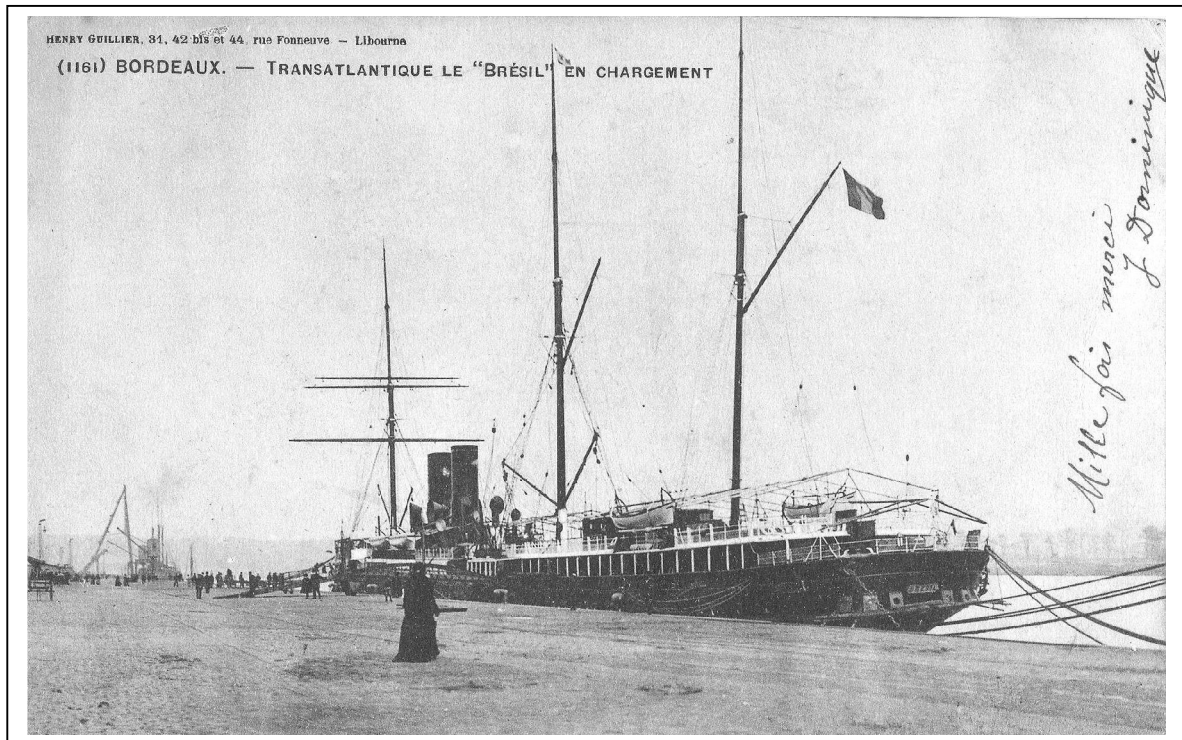
Un rapide coup d'œil sur le site <https://www.hebrewsurnames.com/ships> confirme que le "Brésil" a refait un voyage en Argentine en octobre 1890 et seulement ensuite en juillet 1891. Donc le bateau de retour ne peut pas être le "Brésil", ce serait bien le nom du bateau aller.

En résumé, Julien Bégué est arrivé à Buenos Aires en juillet 1890 en provenance de Bordeaux, et en tant que cuisinier sur le paquebot "Brésil" de la Compagnie des Messageries Maritimes.

Ces quelques trouvailles ne peuvent être confirmées qu'en interrogeant les archives des Messageries Maritimes. Ces archives stockées au Havre sont gérées par l'Association "French Lines", une émanation de la Municipalité du Havre. Je pense que l'on doit trouver dans ces archives une trace de Julien Bégué, que ce soit

pour le voyage aller en tant que membre d'équipage du paquebot "Brésil", et pour le voyage retour entre mars et juin 1891 en tant que passager, ou membre d'équipage, sur quel navire ?

Bien sûr je ne baisse pas les bras, et la prochaine étape sera de contacter l'Association "French Lines", ou de se rendre sur place. La suite au prochain numéro !



RECIT D'UNE RENCONTRE, proposé par Jacqueline Allier

TOUS LES CHEMINS MENENT... À LUC (canton de Tournay)

De 1876 à 1889, trois frères, Étienne (1876), Jacques (1882) et François (1889) de la famille LEMOINE, originaire de Luc depuis plusieurs générations, embarquent à Bordeaux pour l'Argentine, dans l'espoir d'une vie meilleure.

Là-bas, ils deviennent ESTEBAN, SANTIAGO, FRANCISCO. Ils se marient, ont des enfants et prospèrent en boulangerie et en agriculture. Seul Jacques et sa famille reviendront en France en 1901. La dernière lettre de François, envoyée en 1902, annoncera la mort accidentelle d'Étienne, et ensuite plus de nouvelles...

Récemment, après un gros travail de recherches, les descendants sont retrouvés! En 2016, trois d'entre nous partent à BUENOS AIRES, faire connaissance de « nos cousins d'Amérique ».

Les liens sont désormais renoués.

C'est ainsi que ce 18 novembre 2018, une vingtaine de cousins-cousines, trois générations, descendants de Jacques, gersois, toulousains, ariégeois, landais et bigourdans se sont retrouvés à Luc. Nous avons rendez-vous avec Cristina BELLOQUI, arrière-arrière petite-fille d'Étienne LEMOINE, voyageant en Europe avec son mari Federico d'origine irlandaise. Ils avaient réservé une journée de partage et d'histoire familiale. Cet accueil chaleureux les a agréablement surpris et ils ont été particulièrement émus de visiter l'église du village, le cimetière et les ruines de la maison des ancêtres.

Le repas bigourdan à l'Auberge d'Orignac a favorisé les échanges. Depuis ce jour mémorable, les courriers se multiplient (whatsapp, e-mail), des projets de voyage en Argentine s'élaborent...

En 2017, une descendante de François, Maria-Rita LEMOINE (autre cousine), a pris le temps de venir nous voir. Avec elle aussi les relations continuent, elle

envisage de revenir... D'autres cousins sont aussi curieux de voir le village de leurs ancêtres ... Les jeunes générations reprennent le flambeau, l'histoire familiale se poursuit.

Andrest, le 20 avril 2019, par Jacqueline ALLIER, petite-fille de Jacques LEMOINE.

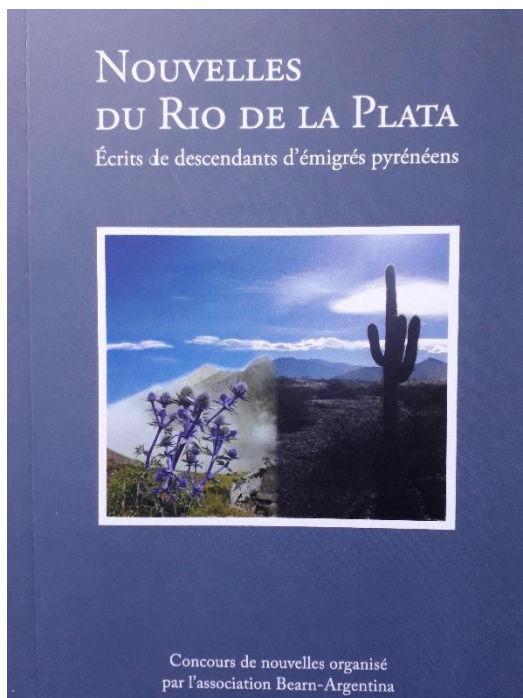
(Sur la photo, Cristina la blonde est au 1er rang, son mari, grand à casquette est sur le côté.)



CONSEIL DE LECTURE

« Nouvelles du Río de la Plata »

Concours de nouvelles organisé par l'association Bearn-Argentina



C'est l'écrit qui a permis aux émigrés de garder le contact avec leur famille, c'est l'abandon de l'écrit qui a marqué les « oublis », les ruptures. C'est par l'écrit que les liens se sont reconstruits. Fêtant ses vingt ans Bearn-Argentina se devait de mettre l'écrit à l'honneur.

Ce que le règlement a imposé :

- la longueur : six pages afin de permettre à des gens qui n'avaient jamais ou bien peu écrit de pouvoir s'y autoriser ;

- la langue occitan/français/castillan ; nous tenions à faire une place aux trois langues présentes dans cette histoire ;

- le thème « L'émigration des pays pyrénéens vers le Río de la Plata », dans le but d'ouvrir à des participants potentiels au-delà du Béarn ; Treize nouvelles nous sont parvenues : six d'Argentins et sept de Français.

- La langue utilisée : La moitié des six argentins a écrit en français et la moitié en castillan. Trois des sept auteurs français ont écrit en français, un en occitan et trois ont présenté des textes où les langues se mélangent.

- Les thèmes semblent directement inspirés par la propre histoire des auteurs. Pour certains, c'est clairement exprimé, pour d'autres on a plus de mal à départager la part d'imagination et la part de réalité. Mais récits historiques ou romans familiaux, peu nous a importé, comme dans le film « Lo que me contó abuelito », la vision du vécu, la version transmise familialement nous a paru tout aussi intéressante que la vérité historique.

- Est revendiquée une solidarité entre les Béarnais, que ce soit entre ceux qui sont installés en Argentine, ou entre eux et leur famille restée au pays, mais on ne tombe pas pour autant dans des relations idéalisées et des conflits sont aussi abordés.

- La tonalité générale des textes est triste, nostalgique mais on trouve parfois la volonté claire d'oublier le pays. Une installation heureuse de l'autre côté de l'Atlantique est aussi évoquée.

Les jurés :

- en français : Ariane Bruneton, Jean-François Laborde et Jean Puyade

- en castillan : Marielle Nicolas et Sonia Cutri

- en occitan : Felip Biu et Joan-Luc Landi

Les primés : Maryse Esterle, Francisco Macias Baron, Anan Maria Labaronnie, Joan-Pèir Darrigrand, Alix Mallet-Baucor, Octavie Cardeilhac-Charbonnier et Eric Ruiz mais ont aussi participé : Daniel Bourrouilh, Sophie Bourrouilh, Maria Cazalé, Lilian Tauzy, Pablo Julian Allende, Maria Ester Bartet, philippine Palomarés et Alain Abadie.

Adresse où on peut commander le recueil :

Bearn-Argentina, 23 bis avenue de la Résistance 10 €, plus frais de port.

Benoit Larradet

Supplément culturel à La Carta de l'ABAU par Philippine Palomares (en français et en espagnol)

L'Uruguay invité d'honneur du 27e festival Biarritz Amérique latine Cinémas et cultures - du 24 au 30 septembre 2018

Chère María Luisa,

Comme je ne te verrai pas cette année, ni à Tarbes ni à Séméac, je t'écris depuis Biarritz, avec l'Uruguay en invité d'honneur.

« *Compañeros* » a fait l'ouverture lundi du 27e festival Biarritz Amérique latine, en présence du réalisateur Álvaro Brechner, de l'acteur Chino Darín, de la chanteuse et compositrice Silvia Pérez Cruz, à qui on doit la bande son et de l'Ambassadeur de l'Uruguay à Paris, Guillermo Dighiero. Film émouvant où trois hommes, Mauricio Rosencof, Eleuterio Fernández Huidobro et José Mujica président de l'Uruguay de 2010 à 2015, membres de la guérilla des Tupamaros, incarcérés et torturés, une longue nuit de 12 ans, résistent à un système qui cherche à les anéantir. Mujica a dit récemment dans un entretien : « Je suis une motte de terre sur pattes. Je ne cherche à régler des comptes avec personne. Vaincus sont ceux qui cessent de rêver. Se battre, c'est rêver et marcher. Chaque génération apprend de l'histoire qu'elle a à vivre ».

Mardi, j'ai assisté à la Journée des rencontres organisées en collaboration avec l'Institut des Hautes Etudes d'Amérique Latine (IHEAL). Historiens, sociologues, spécialistes en littérature et cinéma ont posé un regard sur l'Uruguay, sous le titre, « Uruguay : pays de progrès ? » Pays petit, 3,5 millions d'habitants, mais cependant six fois plus grand que la Belgique.

- 1830 Pays situé entre l'Argentine et le Brésil, créé par la diplomatie anglaise.
- 1831 Génocide des indiens Charrúas, comme dans presque toute l'Amérique.
- 1850 Déjà on peut remarquer le commerce de la laine par des Français. Des Bigourdans ?
- 1930 Notons la surreprésentation française, pour beaucoup natifs des Pyrénées, à la recherche d'une vie meilleure. Pays progressiste et à l'avant garde pour les femmes, déjà dans les années 1913.

Mercredi j'ai décidé de m'asseoir face à la mer, au salon de thé où nous nous sommes retrouvées il y a un an, pour partager avec toi l'intérêt que les Uruguayens expriment lorsqu'on évoque le nom de Lautréamont, cher aux Bigourdans.

Tout d'abord j'ai tenté avec l'identité Isidore Ducasse mais, seul l'Ambassadeur a tout de suite réagi : « Ah, le poète Isidore Lucien Ducasse connu comme Comte de Lautréamont, de part sa nostalgie pour l'Uruguay. On peut lire Lautréamont comme l'Autre est à Mont... » Montevideo.

Déjà, dès l'ouverture du festival, il a fait un portrait de son pays en soulignant les liens tissés entre l'Uruguay et les Pyrénées, le Pays Basque, le Béarn mais également la Bigorre, berceau de Lautréamont.

Présent durant la semaine, à toutes les rencontres concernant son pays, l'Ambassadeur, bien qu'il n'ait pas inauguré « La table d'Isidore », comme il me l'a rappelé est très attentif aux projets del Instituto Técnico Hotelero y la Universidad del Trabajo - Escuela Superior de Hotelería, Gastronomía y Turismo en Montevideo, avec le Lycée Lautréamont de Tarbes.

Mado, mon amie professeure, jeune retraitée de Lautréamont m'a raconté comment fut mené à bien ce projet avec les élèves, le personnel et l'Ambassadeur de l'Uruguay présent dès le début. Ce projet aurait pu avoir une fin dramatique, l'Uruguay ayant perdu face à la France le match de foot la veille de la signature de la mise en place de ce projet. Cet évènement n'a pas eu de répercussions sur les relations entre les deux parties, pas de crise diplomatique. Et Mado poursuit : c'est avec beaucoup d'humour et de savoir-faire que l'Ambassadeur a apposé sa signature sur le document ce jour-là. Par chance, entre toutes les propositions, Lautré Gourmand, Les Trésors de Lautré, L'Atelier de Lautré, La Table d'Isidore ou la Table de Lautréamont, La Table d'Isidore, a gagné par les urnes, non par les buts. Aussi le 20 mai 2015, le restaurant d'application du Lycée Lautréamont de Tarbes est inauguré dans une ambiance très agréable et amicale, sous le nom de « La Table d'Isidore ».

Peut-être te souviens-tu de l'échange entre le lycée Lautréamont et l'Université du travail de Montevideo, au cours duquel des jeunes furent reçus par des amis de l'ABAU deux week-ends en Bigorre ?

Je me souviens de Gabriel et Agustín à Gavarnie glissant sur une luge, jouant comme des enfants dans la neige. J'espère qu'ils gardent un beau souvenir de leur séjour en France.

Créé il y a 25 ans, reconnu pour sa pédagogie et sa gastronomie, le restaurant d'application, aujourd'hui « La Table d'Isidore », invite à partager des saveurs mais aussi à découvrir de nouveaux horizons.

Dans sa chanson « Amours des feintes », Serge Gainsbourg fait dire à son interprète Jane Birkin :

« Lautréamont les chants de Maldoror, tu n'aimes pas, moi j'adore ! »

Pour les réalisateurs présents à Biarritz jeudi, à la « Table ronde Cinéma Uruguayen », que Lautréamont soit un artiste universel bien que né en Uruguay est une évidence. Il leur reste à découvrir « La Table d'Isidore » à Tarbes et pourquoi pas l'un d'eux tourner un film... dans

cette ville. J'ai aimé le film de Alicia Cano *Locura al aire*, où la réalisatrice construit un pont entre la normalité et la folie.

Vendredi, Juan Carlos Mondragón, professeur de littérature et Antonio Muñoz Molina, écrivain de ma génération, tous deux amoureux de son œuvre ont évoqué Juan Carlos Onetti. Jeune, Onetti était très pauvre et s'est nourri de Lautréamont entre autres. Plus tard, il a conté cette vérité avec de beaux mensonges.

Le rythme d'Onetti il faut le chercher dans le tango et le jazz, arts nés chez les pauvres. Sa phrase invente, improvise. La beauté de son écriture a un prix, il faut payer pour cela.

Onetti a pris soin que chaque phrase chemine de la tendresse vers l'innocence comme une ombre qui s'en va, en priant pour que l'amour perdure. La suivre, la lire comme on lit un poème, si on perd le fil...

« C'est beau de se sentir ami », a-t-il dit à Antonio Muñoz Molina, peu avant de mourir.

Chère María Luisa, un an de plus à profiter de Biarritz, en lien avec l'Amérique latine, cinéma et cultures. Magnifique, le temps et l'eau de la mer « délicieusement fraîche » comme disait un ami.

Ce festival m'a laissé un bon goût en bouche. A l'année prochaine !

Je t'attends, de ce côté-ci de l'Atlantique !



Querida María Luisa,

Al no poder verte en Tarbes ni en Séméac, te escribo desde Biarritz.

« Compañeros », se abrió el Festival con esta película, el lunes, en presencia del realizador Álvaro Brechner, del actor Chino Darín, de la intérprete de la música Silvia Pérez Cruz y del Embajador de Uruguay en París, Guillermo Dighiero. ¡ Emoción ! La película trata de Mauricio Rosencof, de Eleuterio Fernández Huidobro y de José Mujica presidente de Uruguay de 2010 a 2015, miembros de la guerrilla de los Tupamaros, encarcelados y torturados una larga noche de 12 años. Testimonio conmovedor de hombres que pudieron resistir a un sistema.

Mujica dijo en una entrevista : « Soy un terrón con patas. No tengo cuentas que cobrar. Derrotados son los que dejan de soñar. Luchar es soñar y andar. Cada generación aprende con la historia que tiene que vivir».

EL martes asistí a la Jornada de encuentros, organizada en colaboración con el Institut des Hautes Etudes d'Amérique Latine (IHEAL). Historiadores, sociólogos, especialistas en literatura y cineastas ofrecieron una mirada sobre Uruguay, bajo el título « Uruguay: ¿país de progresismo ? ».

La mirada de los organizadores :

“Encerrado entre dos vecinos imponentes, políticamente estable desde el fin de la dictadura de los 80, socialmente progresista, próspero desde un punto de vista económico, Uruguay aparece como una excepción. Cuna de Lautréamont, de Jules Laforgue y de Jules Supervielle, patria del candombe y de la murga, copropietario del tango, su cultura rica y miscelánea resplandece mucho más allá de sus 3,5 millones de habitantes”.

País pequeño pero seis veces más grande que Bélgica.

- 1830 País creado por la diplomacia inglesa.

- 1831 Genocidio de los indios Charrúas, como casi en toda América.

- 1850 Por esos años ya había empezado el comercio de la lana con Franceses. Des Bigourdans ?

Notaremos la sobrerrepresentación de los Franceses, muchos de ellos y ellas procedentes de los Pirineos en busca de una vida mejor. País progresista, emancipador para las mujeres, y eso ya en los años 1930.

El miércoles decidí sentarme, frente al mar, en el salón de té donde nos juntamos tú y yo, para contarte el interés que los Uruguayos con los que pude hablar demostraron

cuando evoqué Lautréamont, nombre tan conocido y querido en Tarbes.

Primero lo intenté con el nombre d' Isidore Ducasse pero solamente el Embajador contestó. « Ah, el poeta Isidore Lucien Ducasse conocido como Conde de Lautréamont, en francés Comte de Lautréamont por su nostalgia por Uruguay. Se puede leer Lautreamont como "L'autre está en Mont..." Montevideo ».

Presente durante todo el Festival, nada más empezar la inauguración el Embajador esbozó un retrato sin olvidar de subrayar los lazos que unen Uruguay a los Pirineos, al País Vasco francés, al Béarn, pero también a la Bigorre, cuna de Lautréamont.

Aunque no fue él quien inauguró « La table d'Isidore » sino su colega, el Embajador está muy atento a los proyectos del Instituto Técnico Hotelero y la Universidad del Trabajo - Escuela Superior de Hotelería, Gastronomía y Turismo en Uruguay con el Lycée Lautréamont de Tarbes.

Madó, mi amiga profesora, joven jubilada me contó cómo fue llevado a cabo el proyecto con los alumnos, el personal y el Embajador de Uruguay presente desde un principio en este proyecto. Hubiera podido tener un final dramático, ya que el día anterior a la firma del acuerdo, Uruguay perdió frente a Francia el partido de fútbol. Este acontecimiento deportivo no perjudicó las relaciones entre ambas partes, no hubo crisis diplomática y, recuerda mi amiga, el Embajador con gran humor lanzó la partida y se firmó el acuerdo para llevar a cabo este proyecto. Por suerte, entre todas las propuestas iniciales, Lautré Gourmand, Les Trésors de Lautré, L'Atelier de Lautré, La Table d'Isidore ou la Table de Lautréamont. « La Table d'Isidore », ganó por votos, no por goles. Así pues el 20 de mayo del 2015, Le restaurant d'application du Lycée Lautréamont de Tarbes fue inaugurado en un ambiente muy agradable y amistoso, con el nombre de « La Table d'Isidore ».

¿ Tal vez recordarás que vinieron en el marco de un intercambio entre el Lycée Lautréamont y la Universidad del Trabajo de Montevideo unos jóvenes, que fueron recibidos y alojados por amigos de l'ABAU, dos fines de semana en sus casas ?

Recuerdo con cariño a Agustín y a Gabriel cuando descubrieron la montaña en Gavarnie, jugando como niños en la nieve. Espero que para los jóvenes, su estancia en Francia sea un lindo recuerdo.

Creado hace más de 25 años, reconocido por su valor

pedagógico y gastronómico, le restaurant d'application, hoy « La Table d'Isidore », invita a compartir sabores pero también a descubrir nuevos horizontes.

En su canción « Amours des feintes », Serge Gainsbourg le hace decir a su intérprete Jane Birkin:

« *Lautréamont les chants de Maldoror, tu n'aimes pas, moi j'adore !* ».

Para los realizadores presentes en Biarritz el jueves, en la Table ronde Cinéma Uruguayen, que Lautréamont sea un artista universal aunque nacido en Uruguay es una evidencia. Les queda aún por descubrir « La Table d'Isidore » en Tarbes y por qué no rodar una película... en esta ciudad. Me encantó la película de Alicia Cano *Locura al aire*, en la que la realizadora habla de un puente entre la normalidad y la locura.

Onetti joven y pobre se nutrió también de Lautréamont y nos contaba la verdad con bellas mentiras.

Eso evocaron el viernes dos enamorados de su obra : Juan Carlos Mondragón, profesor de literatura y Antonio Muñoz Molina, autor español de mi generación.

Para éste el ritmo de Onetti hay que buscarlo en el tango y en el jazz. En cuanto a la belleza de su escritura, tiene su precio, hay que pagar para encontrarse con ella.

« Es lindo sentirse amigo », le dijo Juan Carlos Onetti a Antonio Muñoz Molina, poco antes de morirse..

Querida María Luisa, un año más disfrutando en Biarritz en torno a América latina, cine y culturas. Precioso el tiempo y el agua del mar « *délicieusement fraîche* » como decía un amigo. Me dejó buen sabor en la boca este festival.

¡ Nos vemos al año que viene en esta orilla del charco !

¡ Te espero. !

M. l'Ambassadeur d'Uruguay, Omar Mesa Gonzalez, Ruperto Long, ancien sénateur, célèbre écrivain uruguayen, Cyrille Courade, Proviseur de l'établissement, quelques élèves et enseignants, lors de l'inauguration de la nouvelle appellation du restaurant d'application, désormais « La Table d'Isidore »



Rédaction : Simone Arrizabalaga
Claude Buj
Jacqueline Allier
Benoît Larradet
Philippine Palomares
Mise en pages : Simone Arrizabalaga
Récits, témoignages, informations, à adresser à
simone.arrizabalaga@orange.fr